

Inrap Méditerranée
561 rue Étienne Lenoir
Km Delta
tél. 04 66 36 04 07

www.inrap.fr



ministère de la Culture
et de la Communication
ministère de
l'Enseignement supérieur
et de la Recherche

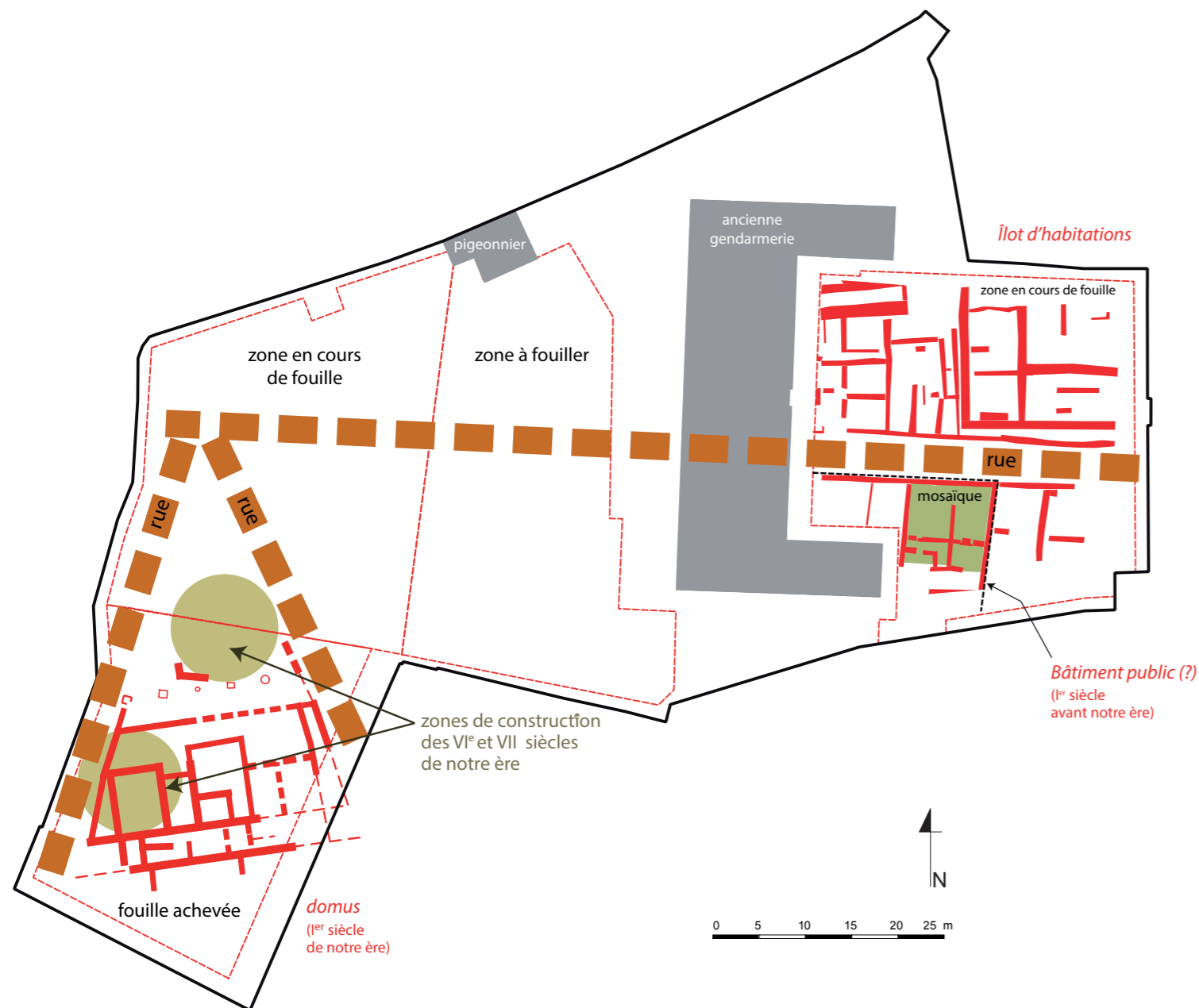
Aux origines d'Uzès, dans le Gard

Avec 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise l'essentiel des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics : soit plus de 2 000 chantiers par an, en France métropolitaine et dans les Dom. Ses missions s'étendent à l'exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance archéologique auprès du public.



© Frédérique Robin, Inrap, mars 2017

La salle aux mosaïques en cours de nettoyage
© Frédéric Messager, Inrap



Plan des vestiges
© Levé topographique et infographie Aurélien Bolo, Philippe Cayn, Inrap



Aménagement
Région Occitanie /
Languedoc Roussillon
Aménagement
Recherches archéologiques
Inrap

Prescription et contrôle scientifique
Service régional de l'Archéologie,
Drac Occitanie
Responsable scientifique
Philippe Cayn, Inrap

Depuis le mois d'octobre 2016, une équipe de l'Institut national de recherches archéologiques préventives met au jour, sur prescription de l'État, une partie du passé d'Uzès, de l'Antiquité au Moyen Âge. Les archéologues viennent notamment d'exhumer d'importantes mosaïques appartenant à deux édifices antiques. Ces fouilles, réalisée à l'occasion de la construction d'un internat commun aux lycées Gide et Guynemer par la région Occitanie, documentent pour la première fois la ville romaine. Celle-ci n'est connue que par le toponyme *Ucetia* porté sur une inscription géographique de Nîmes, et quelques rares découvertes de fragments de mosaïques signalées anciennement dans la ville. Toutefois le chantier de 4000 m² révèle aujourd'hui de nombreux vestiges datés de plusieurs périodes : de l'époque républicaine (I^{er} siècle avant notre ère) jusqu'à la fin de l'Antiquité (VII^e siècle), et plus rarement du Moyen-Âge.

Les origines d'Ucetia : des carrières d'extraction jusqu'à la ville romaine

Dans le courant du I^{er} siècle avant notre ère, le substrat calcaire est exploité dans des carrières dont plusieurs fronts de taille sont encore visibles. Elles disparaissent ensuite sous des constructions mises en place lors de l'urbanisation de ce secteur au cours des cinquante dernières années avant notre ère. Liées aux origines de la ville d'Uzès, il s'agit principalement de maçonneries d'habitations désormais identifiées sur la quasi-totalité du site. Certaines ont livré des aménagements remarquables comme une sole de four à pain avec à proximité sa cloche fragmentée. Plus à l'est, un vaste bâtiment est composé sur 250 m² d'au moins quatre pièces en enfilade dont deux ont conservé des sols bétonnés et des murs décorés d'enduits peints. À une extrémité de l'édifice se trouve une pièce avec un sol de mortier (*opus signinum*) incrusté de tesselles en croisettes. Elle donne accès à une salle spacieuse dont le sol est décoré d'un pavement mosaïqué complexe. Le bâtiment est accessible depuis le sud par une colonnade et bordé au nord par une rue reconnue sur une centaine de mètres. L'ensemble évoque un édifice imposant, en référence au domaine public.

Une domus du Haut-Empire

Le début de notre ère a livré d'autres édifices, comme le vaste établissement situé au sud-ouest du site, certainement une *domus* d'au moins 500 m². Bordées par trois rues, ses maçonneries dessinent des espaces réguliers selon un axe est/ouest, sans doute influencé par le tracé d'une quatrième voie à proximité. Ici, une production vinicole est bien attestée par la présence de plusieurs dolia. Au cours du Haut-Empire, l'habitation connaît une importante réorganisation spatiale. Une des pièces a un décor mosaïqué formé de lignes de tesselles aux motifs géométriques, assorties, aux quatre coins, de dauphins. Au sein de la demeure, une nouvelle pièce chauffée est installée, dont seul l'hypocauste est conservé, alors qu'au nord, le bâtiment se prolonge par une cour dorénavant dotée d'un portique. Le bâtiment aux mosaïques perdure aussi jusqu'à la fin du I^{er} siècle de notre ère. Ses espaces sont en partie restructurés. Les mosaïques ne sont plus entretenues, et le sol en mortier, détruit, est remplacé par une surface bétonnée plus rudimentaire. Plusieurs dépotoirs signent l'abandon de la rue voisine au cours de la première moitié du II^e siècle ap. J.-C.

La fin de l'Antiquité tardive

Les périodes des III^e et IV^e siècles n'ont pas été perçues sur le site. Une réoccupation des lieux est toutefois attestée à partir du VI^e siècle de notre ère, pendant environ deux siècles, et matérialisée par une importante phase de reconstruction visible à différents endroits du chantier. Plusieurs bâtiments, dont les fonctions n'ont pas encore été déterminées, ont conservé leurs murs, parfois juste en fondation. Leur emplacement témoigne par ailleurs de la pérennité de certains axes de circulation antiques.

L'un des bâtiments de l'Antiquité tardive
(VI^e et VII^e siècles de notre ère)
© Frédéric Messenger, Inrap



Motif central de la mosaïque (seconde moitié du I^{er} siècle avant notre ère)
Placé dans l'angle nord-est du bâtiment, le décor restitue deux espaces adjacents, qui communiquent de plain-pied. Ils contiennent des motifs géométriques (postes, méandres, svastikas) qui encadrent deux médaillons centraux formés de couronnes, rayons et de chevrons. Autour de l'un d'entre eux, des animaux traités en polychromie sont représentés dans les angles (hibou, canard, aigle, faon). Plus au sud et accolée au second, une inscription, réalisée en tesselles et écrite en « gallo-grec », pourrait désigner le propriétaire des lieux.
© Bertrand Houix, Inrap



Un système de chauffage domestique (hypocauste)

L'angle sud-ouest de la domus a livré un espace triangulaire, d'environ 8 m², dont les vestiges conservés suggèrent ici la présence d'un hypocauste. Il s'agit d'un vide sanitaire en sous-sol, supporté par des piles en briques où la chaleur est produite. Elle n'est pas utilisée pour chauffer directement la pièce située au-dessus, mais peut s'accumuler dans cet espace de stockage pour qu'ensuite l'air chaud soit distribué selon les envies dans des pièces à vivre de la maison.
© Gwénaél Herviaux, Inrap

